Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 7

Artikel: Le train de midi dix : sombres lundis !
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226930

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sombres lundis !

C'est lundi.

Un lundi en tout point pareil au lundi de la semaine dernière et à celui qui naîtra la semaine prochaine : triste et mélancolique.

C'est incroyable ce qu'un samedi de liberté suivi d'un dimanche itou peut plonger les voyageurs du lundi dans un état comateux !

Ce diable de week-end, inventé et exporté dans le monde par ces diables d'Anglais, joue aux Vaudois des tours pendables. Aux Vaudois et aux autres aussi.

Tous les abonnés du train de midi dix sont muets, ou presque.

Vous vous rendez compte !

On a quitté le match de la Pontaise les pieds gelés et la tête en feu. On est aphone pour avoir copieusement enguirlandé arbitre et joueurs, puis longuement commenté, dans la douce tiédeur de la pinte, jusque tard dans la soirée du dimanche, les diverses phases du jeu...

On a fait une randonnée à skis d'un jour et demi. On est rentré chez soi gonflé d'air pur, de grogs bouillants et de fumées d'innombrables pipes ; la bourse consciencieusement drainée par le receveur CFF, l'homme à casquette du tire-flemme, le garçon de restaurant en veste blanche, la sommelière italienne du petit ou du grand bistro.

On s'est consciencieusement ennuyé chez des parents dont l'âge exige qu'on tienne les pieds au chaud.

On s'est éreinté à reprendre des forces pour une nouvelle semaine de travail !

Et déjà il faut songer à se creuser les méninges pour combiner de nouvelles manières de recommencer à s'éreinter dans le repos le samedi suivant.

Car il faut bien travailler, pour être en mesure de payer la quotidienne boîte de conserves d'épinards ou de petits pois.

Voilà pourtant une charmante jeune fille qui ouvre la bouche. Tendons l'oreille. Hélas ! elle baille ; on jurerait un de ces beaux soleils rouges qui font un grand cercle dans les après-midi de brouillard. Miracle ! voilà le soleil changé en une mignonne cerise vermeille. L'arc de ses lèvres se tend à nouveau, elle confie à l'oreille de sa voisine :

— Des vacances payées, c'est très beau ; mais les patrons devraient pourtant songer que durant les vacances on dépense plus qu'en temps ordinaire. L'argent filant plus vite, c'est une injustice de toucher la même paie que lorsqu'on travaille au magasin...

Un vieux garçon est plongé dans la lecture du journal. Il sort discrètement de sa poche un bulletin du Sport-Toto et, plein d'une émotion qu'il ne peut dissimuler, vérifie si un coup du sort ne viendrait pas de faire de lui un Aga-Khan au petit pied ? Quatre banco faux le font dégringoler de l'échelle sur laquelle il était en train de grimper pour essayer d'atteindre le septième ciel. Ce n'est pas encore cette fois qu'il deviendra un Aga ou un Ali-Khan ! Il retombe sur terre et, ayant trouvé une victime, redevient ce qu'il est depuis longtemps dans le train de midi dix : l'Aga-cancans et l'Ali-cancans.

Un collégien a l'air « tout moindre » dans son coin. Encore un à qui le bienfaisant week-end n'a pas été favorable. Il vient d'écoper un zéro peu fait pour revigorer une moyenne lamentable. Les hautes cimes où le chamois broute en paix, l'immaculée blancheur des sommets où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds ne l'ont pas inspiré pour sa composition française. Peut-être aussi que c'est M. le professeur qui était « tout moindre », en ce lundi né après deux journées d'un repos très fatiguant... En mangeant la soupe, père et mère du collégien au zéro examineront cette dernière éventualité, assavoir lequel du prof ou du potache était « le plus moindre » en ce fatal matin : le plus vieux devait être plus moindre que le plus jeune qui ne pouvait être que le moins moindre. Et on arrivera, n'en doutez pas, à la conclusion que plus on est moindre, moins on est moins moindre et que moins on est moindre, plus on est moins moindre. Ce qui prouvera clairement que si le gosse a eu une aussi lamentable note, ce ne peut être que par la faute de son prof !

C'est en écoutant les conversations échangées dans le train de midi dix — pas le lundi, mais tous les autres jours — qu'on arrive très vite à comprendre que les régents et les professeurs ont trop peu de travail et les élèves beaucoup trop. Que les vacances sont distribuées avec prodigalité au personnel enseignant et avec parcimonie aux moutards ! Que la casquette de « son » amour d'enfant a toujours été écrasée par les bandits des « autres »...

Vivement le soir, pense le comptable, que je puisse, après deux journées harassantes, aller coucher de bonne heure...

Les CFF gagneront la reconnaissance et l'estime de tous les porteurs d'abonnements écoliers et ouvriers, le jour où ils décideront de ne mettre que des wagons-lits dans la composition du train de midi dix.

Les lundis, bien entendu !

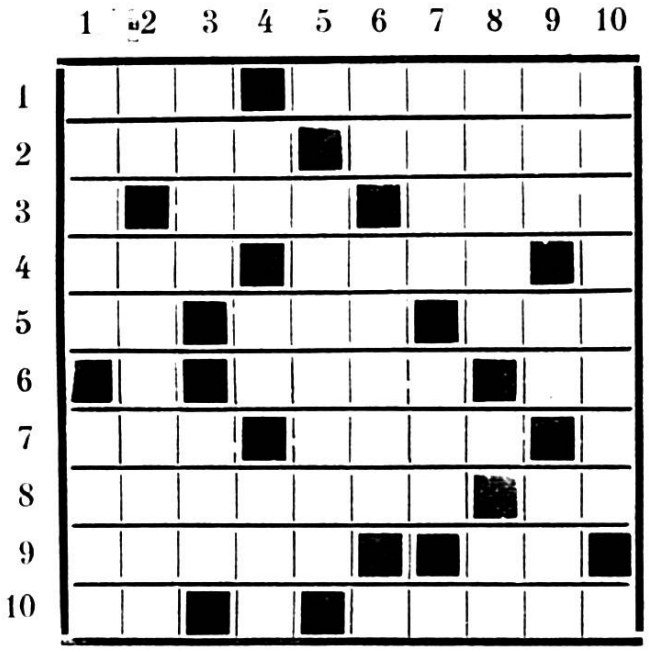
Jean du Cep.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro de fort intéressants articles...

Signe réjouissant de l'intérêt croissant que l'on porte au Nouveau Conteur. *Mais hélas ! on ne peut faire entrer une cathédrale dans le ventre d'une souris !*

Mots croisés

à la mode de chez nous



Les mots vaudois sont indiqués par (V.) à la fin des définitions correspondantes.

Horizontalement :

1. Une qui est toujours sûre d'être engagée pour tourner. — Se dit d'une femme qui pleure tout le temps. (V.)
2. Le palais du roi des airs. — Un appareil qui pique.
3. La moitié de l'orbite. — Inv. : fondateur de l'Oratoire.
4. Donnent de l'éclat. — Troupeau de boutons.
5. A gauche de Napoléon. — Montagne. — Syndicat international ouvrier.
6. Tombe d'un bec trop plein. — Inv. : article.
7. Garde républicaine. — Qui a subi une application brillante.
8. Gros récipient. (V.) — Terminaison d'infinitif.